

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire, qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	15X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L'Abeille.

2me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur, ”

2me. Année

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 11 JUILLET 1850.

No. 33.

HISTOIRE ABRÉGÉE DE LA MUSIQUE.

Mr. le Rédacteur.

Il n'y a point d'art qui exerce tant d'influence sur nos sentiments et nos passions que la musique, et il n'y en a point non plus, de nos jours, qui soit si généralement cultivé, ou qui entre tant dans nos agréments publics et particuliers. On peut dire avec vérité qu'elle est universelle et que toute la création s'unit pour nous en faire goûter les plaisirs. Les éléments de la musique se trouvent dans tout ce qui nous environne, dans le chant des oiseaux, dans les voix ou les cris des différents animaux ; dans la chute des eaux ou le bruit des vagues, comme dans les doux zéphirs ou les vents les plus impétueux.

La musique peut nous donner des plaisirs que nous ne connaissons pas et que nous comprenons encore moins ; elle peut exciter en nous des sentiments sur lesquels nous ne pouvons raisonner. La musique n'en appelle pas à notre raison, à nos principes, à notre honneur ; car elle ne peut pas plus décrire des mœurs qu'elle ne peut présenter une peinture. Elle n'a pas plus la capacité de raisonner que le pouvoir de parler ; mais aussi elle ne peut ni blesser ni souiller ; elle a toujours été et sera toujours la compagne la plus innocente des grâces.

En effet la musique ne respire que la pureté et par conséquent ne saurait laisser dans le cœur aucune tache, aucune souillure, puisqu'elle même n'en est pas susceptible. Cependant elle peut devenir l'instrument du mal quand l'esprit corrompu sait joindre aux sons, purs en eux-mêmes, des paroles dictées par une imagination pervertie. Ainsi la musique par elle-même jouit de la glorieuse incapacité d'exprimer une seule idée vicieuse ou d'inspirer une seule pensée déshonnée. L'on dirait qu'elle s'est emparée du cœur humain avant qu'il fut ouvert à l'esprit du mal, et que toujours depuis elle en a conservé une portion exempte de cette malediction, se réservant, sur la terre, le devoir glorieux de ne nous procurer que la grande et inestimable jouissance d'un plaisir innocent.

Le tracé de l'origine, des progrès et de l'état présent d'un art si agréable et si

universel, trouvera, je n'en puis douter, une place dans votre intéressante feuille. C'est pourquoi je m'empresse de vous transmettre succinctement “ L'histoire de la musique ” depuis l'époque la plus reculée jusqu'à nos jours.

L'origine de la musique se perd dans l'antiquité, et comme bien d'autres arts dont les auteurs étaient inconnus, la naissance de celui-ci fut attribuée par les païens à leurs dieux. Ils avaient raison, car l'homme par lui-même n'aurait jamais pu inventer la musique si Dieu ne l'eût ainsi voulu. La musique tient donc son origine de cet être Suprême qui a donné à l'homme la parole et la pensée, la raison et l'intelligence et qui en même temps l'a doué de la faculté d'apprécier l'accord des sons. Cette faculté est universelle, puisqu'il n'y a point de nation qui n'ait eu quelque connaissance de la musique.

Le père Martini, auteur célèbre d'ouvrages sur la musique, suppose qu'Adam fut instruit dans cet art par son créateur, et que de notre premier père il fut transmis à ses descendants. Les livres saints nous apprennent que la musique instrumentale même fut inventée avant le déluge, que les Egyptiens excellaient dans cet art et qu'ils l'employaient dans toutes leurs fêtes et dans toutes leurs cérémonies religieuses.

C'est à l'Egyptien Hermès, qui fut par la suite déifié, qu'on attribue l'invention de la harpe ou lyre. La première idée qu'il eut de cet instrument est assez remarquable. En passant sur le rivage de la mer il vit à ses pieds une écaille de tortue. Frappant cette écaille et trouvant qu'elle produisait un son agréable, il y attacha des cordes de peau et construisit ainsi la première lyre. Les Egyptiens, les Chaldéens, les Babyloniens et les Assyriens avaient une connaissance assez étendue de la musique. Ils se servaient de la flûte, de la harpe, de diverses sortes de chant. Les flûtes égyptiennes étaient faites de roseaux, qui croissent dans les marais sur les bords du Nil. La musique des Hébreux vint sans doute des Egyptiens. Pendant leur captivité ils apprirent à chanter et à se servir de divers instruments. Le chant ou récitatif des psaumes était d'a-

bord transmis à la postérité de père en fils, jusque vers le cinquième siècle, que Rabbi Aaron Ben Asser inventa certains caractères pour représenter l'accent et le vrai ton donnés à chaque mot. Par ce moyen le récitatif ou chant primitif a été conservé jusqu'à nos jours.

La musique était le principal amusement des Juifs ; aussi l'ont-ils portée à une grande perfection. Car c'est parmi les enfants d'Israël qu'il faut chercher les compositeurs modernes les plus célèbres, de même que nos chantres les plus admirés. Cependant, quoique l'on trouve parmi eux des Rossini, des Meyerbeer, des Mendelssohn, il ne faut pas aller si loin que Mr. D'Israëli, qui réclame pour son peuple le monopole exclusif du génie musical.

Les autres nations de l'Orient, les Phéniciens, les Mèdes, les Perses, les Indous, les tribus errantes de Tartares et les Chinois ont toutes leurs mélodies caractéristiques qui ont entre elles une grande ressemblance. Les chœurs des Perses sont très curieux ; mais on peut dire en général qu'ils ont fait peu de progrès dans la musique.

On remarque souvent dans la mélodie des Indous une simplicité plaintive et très-agréable. Ils ont comme nous une gamme et sept notes, lesquelles, répétées dans leurs différentes octaves, forme une échelle de 21 notes naturelles.

La musique des Chinois ressemble beaucoup à celle des Ecossais. Elle a toujours été un objet d'attention et d'encouragement pour les empereurs de la Chine.

Les Arabes et les Syriens aimaient passionnément la musique. Chez les Turcs on y fit peu d'attention jusqu'au règne d'Amrath. Elle fit de grands progrès sous Mahomet IV, et fut presque perfectionnée par Osman Effendi. Le prince Custemir fut le premier qui exprima par notes la musique des Turcs. On peut dire généralement que quoique les Orientaux ne soient pas entièrement insensibles aux charmes de la douce harmonie, ils préférèrent cependant les sons et les accords des instruments les plus bruyants. Quant à la musique de toutes les nations

de l'Afrique, elle est grossière et désagréable.

Quoique nous sachions avec combien d'ardeur cet art était pratiqué dans la Grèce, nous ne connaissons cependant rien de certain sur sa nature. L'histoire nous apprend que les musiciens étaient comblés d'honneurs et que leur paie était énorme. Amœbæus, joueur de flûte, reçut pour une seule soirée au théâtre, une récompense de \$1000.

Les Romains paraissent avoir emprunté des Grecs leur connaissance de la musique. Un des plus grands patrons de cet art fut l'empereur Néron. Il tenait à ses frais 5000 musiciens qui tous, après sa mort, probablement à cause de la haine qu'inspirait sa mémoire, furent chassés de Rome. Dès lors la musique commença à tomber chez les Romains.

Dans tous les pays la musique a formé une partie des cérémonies religieuses, mais surtout parmi les chrétiens qui se faisaient un devoir de chanter des psaumes et des hymnes à la gloire de Dieu. Il faut remarquer que les psaumes étaient chantés à l'unisson par toute la congrégation, et les hymnes par une seule voix ; la combinaison des sons, la réunion de voix ou d'instruments, chantant ou jouant différentes parties, que nous appelons aujourd'hui harmonie, étant entièrement inconnues.

Après l'établissement du christianisme par la loi (A. D. 312), St. Ambroise évêque de Milan, voyant que tout le système de la musique sacrée était tombé dans une grande confusion, travailla à la réformer. Il composa et introduisit (386) le *Cantus Ambrosianus* ou *Chant Ambrosien*, et effectua ainsi une grande amélioration et dans la musique et dans la manière de la chanter. Dans le sixième siècle St. Grégoire, qui était musicien, donna une nouvelle étendue au chant religieux et releva aussi la notation ou méthode d'écrire la musique. Le saint évêque y substitua des lettres romaines et désigna les sept notes de la première octave par les majuscules A, B, C, D, E, F, G, la seconde octave par a, b, c, d, e, f, g ; et la troisième en doublant ces lettres. Le système de notation par des points, actuellement en usage, fut introduit au commencement du onzième siècle par un moine nommé Gui d'Arezzo.

L'introduction de l'orgue dans l'Eglise de Rome (671) occasionna l'organisation du chant Grégorien pour deux voix. Ceci fut appelé désaccord. Ce chant fut subséquemment arrangé pour trois, quatre, et même un plus grand nombre de voix. Les premières marques employées pour des notes musicales furent le carré quand il s'agissait d'appuyer longtemps sur le même son et le losange pour le contraire. De ces marques ont été formés les caractères du plainchant dont on se sert aujourd'hui.

De la musique profane de cette époque on ne sait rien de certain ; cependant on prouve clairement que chaque peuple avait ses mélodies nationales et ses poètes qui chantaient les actions héroïques de son chef et dont les chants grossiers étaient les seules chroniques de ces temps.

Le caractère essentiel de la musique de l'Eglise de Rome, qui s'étend dans une si grande partie de l'Europe et de l'Amérique, fut fixé, comme nous l'avons déjà vu, par St. Grégoire. Les progrès qui se sont faits depuis, consistent dans la perfection à laquelle on a porté la science de l'harmonie ; l'introduction des accompagnements de l'orchestre, en addition à ceux de l'orgue, dans les messes de l'Eglise ; et de l'invention, dans le 16ème siècle, de l'Oratorio ou drame sacré.

Vers le milieu du onzième siècle la notation comprenait la double longue, la longue parfaite, la longue imparfaite, la ronde et la blanche, avec des points pour prolonger leur durée et des repos correspondants.

Il ne se fit aucun changement dans l'harmonie pendant plus d'un siècle après ce temps. Mr. Charon attribue ceci à l'événement des croisades qui captivèrent l'attention de toute l'Europe.

(à continuer.)

L'ABELLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 13 JUILLET, 1850.

Qui eût dit aux écoliers de 1750 qu'un jour, la communauté comptant 180 écoliers, partirait un beau matin pour St. Thomas, y resterait 10 heures et reviendrait encore à Québec avant soleil couché, qui l'eût dit aux écoliers de 1750, voire même aux physiciens de ce temps là, eût vu ses paroles accueillies comme le conte de Croque-mitaine qui faisait sept lieues d'un pas quand il avait ses grandes bottes.

Allons ! MM. les huitièmes de 1850, vous voilà plus savans que les physiciens de 1750 ; car vous ne doutez pas de la possibilité de faire en un jour le voyage de St. Thomas où vous vous êtes si bien amusés mardi depuis 9 heures du matin jusqu'à cinq heures du soir ?

Pour l'intelligence de ce qui précède j'ajouterai quelques mots au cas qu'une *Abelle* perdue parvienne aux écoliers de 1950 qui iront à Rome en ballon et reviendront coucher ici le même soir.

Les huitièmes d'alors gloseront bien sur la bonhomie des physiciens d'aujourd'hui.

Mardi, à quatre heures du matin, nous quittions Québec à bord de l'*Alliance*. Le temps, un peu froid, était magnifique. Le soleil se levait sur l'île d'Orléans ; à gauche, nous avions Maizerets, la côte Beauport et le *Saut* qui précipite de 170 pieds ses bouillons d'écume ; derrière nous Québec... — Ah ça rédacteur ! grâce de tes descriptions. Nous avions des yeux comme toi ! à l'ordre du jour. — Je me mords les pouces et je continue.

Nous étions vis-à-vis St. Michel, il était environ cinq heures et demie quand le déjeuner, que les appétits aiguisés par le grand air désiraient ardemment, commença pour ne finir que longtemps après six heures.

Lorsque nous eûmes dépassé le bout de l'île d'Orléans et l'île Madame entre lesquelles nous aperçûmes la grande et la petite ferme de St. Joachim et le *Petit Cap* dont nos confrères gardent un si riant souvenir, nous nous rapprochâmes de la Grosse-île dont nous serrâmes le quai à quelques arpens. Je dirais bien un mot de ce rocher sauvage, du joli groupe de maisons qui entoure une chapelle près du quai, du lazaret composé de plusieurs bâtisses blanches rangées comme un bataillon, mais j'ai peur d'é-

tre rappelé à l'ordre encore un coup : transportons-nous à sept heures et demie, heure à laquelle nous sommes entrés dans le bassin de St. Thomas et nous tentons d'arriver au quai.

Mais la Naiade de la rivière irritée de voir un prosaïque bateau-à-vapeur troubler ses eaux sans que nous lui eussions fait de libations, aveugla notre *Palinure* qui n'était rien moins que M. Patton et nous allâmes nous échouer sur un banc de glaise à quatre ou cinq arpens du quai. Le débarquement commença à s'opérer en chaloupes ce qui avec le frottement nous prit deux grandes heures et demie. Ce contretemps ne mécontenta fort personne ; c'était une épisode, une *aventure*, une ombre au tableau.

Dès que tous furent débarqués nous formâmes nos bataillons et nous arrivâmes musique en tête au presbytère où Mr. le curé était sorti sur le poron entouré des ecclésiastiques.

Nous entrâmes à l'Église pour entendre la messe pendant laquelle il y eut, musique, chant et duo de violon à l'élévation.

Quoique nous fussions arrivés *incognito*, il y avait un nombre assez considérable de personnes à la messe. L'Église de St. Thomas est très-vaste ; le dehors n'offre rien de remarquable, l'intérieur est d'une simplicité dont on se départit trop souvent dans l'architecture des Églises ; il se partage en trois nefs. Un jubé et des galeries règnent tout autour de l'église ; le maître autel est élevé de 15 gradins au-dessus du plancher de la nef.

On pourrait désirer dans l'église de St. Thomas, une chaire et quelques peintures. Les colonnes des galeries des nefs latérales paraissent grêles pour la voûte qu'elles supportent ; on dit que l'ordre, le dorique, les voulait ainsi.

Après la messe nous montâmes dans le clocher d'où la vue s'étend fort loin. On découvre sur la côte sud, les églises du Cap St. Ignace, de l'Islet, de St. Jean et de St. Roch des Aulnets : dans le fleuve l'île aux Oies, l'île aux Grues, l'île aux Raux, la Grosse-île, l'île Madame, l'île d'Orléans et plusieurs autres moins importantes, il ne faut pas oublier non plus le cap Tourmente qui présente aux rayons du soleil ses sommets pelés et jaunâtres et les caps bouleversés. Nous fîmes, en passant sur le pont principal, le tour du village ? non ; ... de la ville ? non ... St. Thomas est à l'état de transition, il n'est ni vilain village, il a à la fois l'activité d'une ville et la tranquillité d'un village ; c'est un joli bourg dont les rues sont tracées régulièrement et les maisons entourées de jardins.

Dans le bourg même, deux ponts traversent la rivière du Sud et autre moins

considérable: la première forme près du moulin à scie de M. Patton 3 jolies cascade, le premier objet qui frappe quand on arrive par le bassin.

Le village de St. Thomas possède 2 moulins à scie, une fonderie, trois moulins à farine et plusieurs moulins à carder; une école de frères de la doctrine chrétienne, dont les élèves sont admirablement disciplinés; on vient de jeter les fondations d'un couvent qui aura 75 pieds de long sur 40 de large et 26 pieds de carré. La fonderie appartient au Dr. Beaubien; on y fabrique des chaudrons à sucre, des socs de charrues, des boîtes de roues, &c. &c.; une menuiserie attient à la fonderie; on y confectionne les moules, les montures de charrues, &c. &c.; un étage au-dessus de la menuiserie est un moulin à carder mis en mouvement par une chaudière à vapeur placée dans la fonderie. Toutes les pièces de ce moulin soit en fer, soit en fonte, soit en cuivre, ont été coulées et tournées dans l'établissement; c'est peut-être la seule usine en Canada qui n'ait emprunté à l'étranger que les matières premières. Dans la menuiserie se trouve une machine à tourner le fer. Nous ne devons pas non plus oublier de mentionner la manufacture de haches que nous n'avons pas eu le temps de visiter.

Vers une heure, nous sommes allés prendre le *lunch* sur le bord de la rivière, derrière la belle propriété de Mr. Patton. MM. les ecclésiastiques se sont divisés. Un certain nombre a pris le dîner chez Mr. le curé et plusieurs autres chez M. Patton.

Indépendamment des circonstances si favorables du temps qui était magnifique et du lieu intéressant que nous avons visité, l'accueil qui nous a été fait par Mr. le curé de St. Thomas, Mr. Patton, et toutes les personnes que nous avons vues, aurait suffi pour rendre notre voyage charmant. M. le curé a mis avec la plus bienveillante obligeance ses appartemens à notre disposition, et a bien voulu nous permettre de faire usage de notre chaussonnier dans le presbytère. M. Patton qui avait voulu être de la *partie*, fournit plusieurs chaloupes lors de notre mésaventureux échouement et sans lui, le débarquement aurait été plus long encore qu'il ne l'a été. Notre arrivée a semblé rejouir tout le bourg et plusieurs personnes nous ont dit que si ce voyage était une fête pour nous, c'en était une aussi pour elles.

Vers trois heures nous sommes allés visiter la fonderie, le moulin à scie et le moulin à farine neuf et bien monté de M. Patton, puis nous sommes revenus près de l'église où la musique a joué trois morceaux qui ont été nos adieux; car il était cinq heures, le steamboat venait

d'accoster le quai, il fallait quitter St. Thomas. Nous nous sommes dirigés vers le quai suivis d'un nombre considérable de personnes. Le steamboat s'est mis en mouvement au bout de dix minutes, et nous avons salué une dernière fois St. Thomas par des hurras et des airs de musique. Nous avons touché en passant sur le banc qui nous avait été fatal le matin, mais nous en avons été quitte pour prendre deux ou trois fois la *bande*, arrêter un instant et repartir aussitôt.

Après être sortis du bassin nous sommes venus passer assez près de la Grosse-île. Rien ne pourrait être plus beau que le fleuve ce soir là, et pour qui ne craindrait pas le cri "à l'ordre," il y aurait matière à un beau tableau. Le vieux Eole lui-même nous a favorisé; tandis que le matin un vent de Sud-ouest nous poussait en avant, le soir, un petit vent de Nord-est, que la rapidité de notre course rendait imperceptible, nous soufflait au dos. Nous n'avons eu qu'un regret, celui de n'avoir pu jouir plus longtemps des beautés d'une soirée sur le fleuve; c'est l'inconvénient de ces diables de machines avec lesquelles on ne fait que partir et arriver.

A sept heures et demie nous débarquions à Québec. Somme toute, ce voyage est sous tous les rapports, le plus beau que nous ayons encore fait et nous en garderons longtemps le souvenir.

Jeuai, nous avons payé le propriétaire du *steamboat*, Mr. Wilson, qui nous a fait remise de dix shillings comme contribution pour notre partie de plaisir.

Vendredi à 7 heures un service a été chanté dans notre chapelle pour ceux de nos confrères qui sont morts les 11 et 12 juillet 1849. Des regrets et des prières en ont fait toute la pompe.

ORDRE DES EXERCICES PUBLICS DU PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

Lundi le 29 Juillet, après-midi.

Classes de Minéralogie, de Huitième et de Septième.

Mardi matin. La Sixième et la Cinquième.

Mardi après-midi. Les Mathématiciens, la Quatrième et la Troisième,

Mercredi matin. La Seconde et la Rhétorique.

Mercredi après-midi. Exhibition des morceaux de la classe de dessin, musique vocale, discussion philosophique, distribution des prix et la *Chanson des vacances*.

Les séances du matin commencent à huit heures et demie; celles de l'après midi à une heure et demie.

Le général Taylor président des États-Unis est mort à White-house, Washing-

ton, le 9 à dix heures 30 minutes du soir d'une attaque de choléra suivant les uns, d'une maladie contractée dans la guerre du Mexique suivant les autres.

PARLEMENT PROVINCIAL.

Mardi, 2 juillet, la chambre a présenté au gouverneur ses adresses à la reune, relatives aux réserves du clergé et à certains changements dans la constitution du pays.

Par un bill passé le 5, la banque du H. Canada a obtenu un sursis pour le paiement de l'augmentation de son capital.

Le même jour, le bill pour incorporer la société St. Jean-Baptiste de Québec a passé.

Le comité des retranchemens a fait son rapport le 9.

Nous avons éprouvé vendredi soir, vers onze heures et demie, un violent ouragan qui n'a duré guère plus d'un quart d'heure. A la Pointe Lévi, la bourrasque a été encore plus terrible qu'ici. Les directions diverses dans lesquelles les meubles, les pièces de bois, &c. &c. ont été jetés porterait à croire que c'était une trombe. Elle n'a duré que 2 ou 3 secondes. 25 à 30 maisons ont été plus ou moins endommagées: 15 ont été rasées sur leurs fondations. Plusieurs personnes ont perdu leur mobilier en tout ou en partie. Heureusement on n'a à déplorer la mort de personne. Une femme âgée emportée sur son lit, s'est allée heurter sur la maison voisine située à une cinquantaine de pieds; on l'a ramassée sans connaissance et couverte de sang, mais elle est hors de danger.

HYGIÈNE PRIVÉE.

(Suite.)

Classe troisième. Choses introduites par les voies alimentaires: Aliments, Boissons, Assaisonnements. (*Ingesta*.)

Aliments. On appelle aliments, toutes les matières qui peuvent s'assimiler à nos organes et se convertir en notre propre substance.

C'est exclusivement dans les règnes végétal et animal que sont puisées les substances qui servent à réparer nos pertes, mais les effets des végétaux et des animaux sur notre économie n'étant pas les mêmes, nous allons dire séparément un mot des uns et des autres.

Aliments végétaux. *Substances féculentes*, (farineuses.) Le principe immédiat qui sert à caractériser cette première classe d'aliments est la fécule amylicée, tenant de l'empois; on la rencontre dans toutes les graines des graminées et des légumineuses, telles que le blé, le seigle, le ris, les pois, les haricots, les lentilles, &c.

Les substances féculentes sejourneront peu dans l'estomac, elles nourrissent bien et laissent peu de résidu. Leur digestion augmente peu la chaleur animale et n'a rien de difficile, mais leur usage exclusif est peu propre à donner à l'homme les moyens de réparer de grandes pertes et de résister à de grands travaux. C'est à l'aide des substances féculentes que se prépare la base de notre alimentation, le pain. La pâtisserie se prépare de la même manière, avec cette différence que dans celle-ci il entre du beurre, ce qui la rend d'une digestion moins facile.

Substances mucilagineuses. Les aliments de cette classe sont la plupart des légumes qui se servent sur nos tables, tels que la carotte, la betterave, les navets, les épinards, la laitue, l'asperge, le melon, le potiron, le chou, le chou-fleur, &c.; la gomme forme leur base. Ces aliments se digèrent aisément, ils restent peu dans l'estomac, mais aussi ils nourrissent peu; ils ne conviennent qu'aux individus pléthoriques et irritables.

Les fruits ont la plus grande analogie avec les aliments dont nous venons de parler: comme eux, ils contiennent du mucilage, mais, de plus, on y rencontre du sucre et des acides. Les fruits conviennent à tout le monde, surtout pendant les chaleurs de l'été, mais dans aucun cas ils ne sauraient faire la base de l'alimentation. Les préparations culinaires, et même la simple coction dans l'eau modifient singulièrement ces aliments, enlèvent à la plupart leur goût acerbe ou acide, et l'addition du sucre les rend toujours d'une digestion plus facile encore, outre qu'elle leur donne une saveur plus agréable.

Graines huileuses. Les amandes, les noix, les noisettes et le cacao sont les plus usités. L'huile qui sert à les caractériser est la plus souvent unie à la fécule. Assez nutritives et peu excitantes, ces substances sont rendues un peu lourdes par la présence de l'huile; mais chez quelques-unes, cet inconvénient est compensé par la présence d'un principe amer, l'acide prussique qui en facilite la digestion. C'est ici le lieu de parler du chocolat. Cette préparation, qui a été portée à un degré remarquable de perfection, et qui constitue une branche de commerce fort importante, est en général un aliment lourd et peu convenable aux malades, contrairement au préjugé. La digestibilité du cacao, qui, comme on le sait, fait la base du chocolat, est surtout due à l'addition du sucre et à celle, en petite quantité, de la cannelle, de la vanille, ou de toute autre substance aromatique excitante.

Aliments tirés du règne animal. De toutes les substances animales qui servent à notre alimentation, la seule que la nature nous fournisse toute prête est le lait, qui nous sert de nourriture pendant nos premiers mois. En général, le lait est formé de beurre, de caséum, de sucre, d'eau, d'un acide libre et de plusieurs sels; mais ces matières premières varient en proportion selon les animaux. Le plus usité de tous les laits que nous employons, soit dans les usages habituels, soit comme moyen thérapeutique, est celui de brebis; après lui viennent ceux de chèvre, de vache, d'ânesse et de jument. Très-facile à digérer, en général, le lait passe mal chez certaines personnes, et il en est même pour qui une tasse de lait chaud est un vrai purgatif.

On fait avec le lait, le beurre qui, comme corps gras, est d'un usage habituel dans nos cuisines; le fromage, qu'il faut distinguer en fermenté et non fermenté, le dernier, ou fromage à la crème, est rafraichissant, tandis que le premier est un puissant excitant qui aide la digestion, mais dont il faut faire un usage très-modéré. On tire encore du lait le petit-lait, qui offre une boisson aigrelette rafraichissante et très agréable.

Aliments albumineux. Les aliments de cette classe ont l'albumine pour base et se digèrent assez facilement. Parmi eux on trouve les œufs, le sang, la cervelle, les riz de veau, les huîtres, les moules, &c., qui conviennent aux estomacs irritables, et lorsqu'on n'a pas besoin de réparer de grandes pertes.

Aliments fibrineux. Ces aliments que l'on trouve dans les chairs des animaux, contiennent de la fibrine, de la gélatine (partie de la viande qui se transforme en gelée), de l'osmazôme, base du bouillon, de l'albumine, substance de la nature de blanc d'œuf, &c. De toutes les substances dont nous faisons usage, ils sont les plus riches en principes nutritifs; c'est à eux qu'il faut recourir pour supporter de grands exercices et de grandes pertes. En général, les viandes les plus animalisées, sont les viandes noires, mais elles sont plus difficiles à digérer.

Poissons. Les aliments qu'ils nous fournissent diffèrent de ceux qui précèdent en ce qu'ils ne contiennent pas d'osmazôme et qu'ils sont moins nutritifs.

Assaisonnemens. Ce sont des substances employées dans le but d'augmenter le goût et la digestibilité des aliments. De tous les les condiments, le sucre est le meilleur; il convient à tous les âges, dans tous les climats, à tous les tempéramens. Le sel et le vinaigre ont l'avantage d'augmenter la quantité de la salive quand ils sont pris à petite dose, mais il faut éviter

autant que possible, le poivre, le gingembre, le piment, le girofle, la cannelle, &c., dont l'usage quelque temps prolongé produit souvent des maladies du tube digestif.

Boissons. De toutes les boissons, la meilleure, la plus naturelle, celle qui pourrait nous suffire et remplacer toutes les autres, c'est l'eau, mais il faut qu'elle soit de bonne qualité. La meilleure est celle de rivière ou eau courante; vient ensuite l'eau de fontaine, et enfin l'eau de puits dont il ne faut se servir qu'à défaut de mieux.

En présence de la *tenacité*, on ne parle plus des spiritueux. Ces préparations peuvent être bonnes dans certains cas; mais dans l'ordinaire de la vie il faut les laisser de côté.

Le thé et le café sont des boissons sèches comparables aux liqueurs et dont il faut se passer autant que possible.

L'eau sucrée chargée des principes acides de l'orange, du citron, de la groseille, &c., constitue des boissons d'agrémens fort convenables pour l'été, et qu'étaient la soif mieux que l'eau pure.

(à continuer.)

Deux paysans se trouvaient à l'exécution de deux malfaiteurs dont l'un était pendu à une corde et l'autre à une chaîne. — Y a-t-il une grande différence, demanda l'un des paysans à son camarade, d'être pendu à une corde ou d'être pendu à une chaîne? — A une corde on ne reste accroché qu'une heure, à une chaîne, on reste accroché le reste de sa vie.

Henry Humphreys disait un jour qu'il ne croyait pas au diable parce qu'il ne l'avait jamais vu. — Comme je ne crois pas, lui dit une dame, que vous ayez de l'esprit, parce que je ne l'ai jamais vu.

A VENDRE,
POUR ARGENT COMPTANT,
Au Bureau de l'*Abeille*,

LA CROIX PRÉSENTÉE AUX MEMBRES DE
LA SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE, par Alexis
Mailloux, prêtre, vicaire-général. Cet
ouvrage forme un joli volume de 105
pages, et coûte 10 sols.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.
L'*Abeille* paraît, autant que possible
une fois par semaine, pendant l'année
scolaire. Le prix de l'abonnement est
de 2s, 6d. par année, payable d'avance
par moitié: la première moitié, à la rentrée
des classes, la seconde, au commencement
de l'année. Les Pensionnaires
s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les
externes, chez MM. A. et C. Legaré.

HUBERT GIRROIR, Gérant.